

Edmond BERNUS

avec les notes

Edmond Bernus

*Place et rôle du forgeron
dans la société touarègue*

Métallurgies Africaines. Nouvelles contributions
Mémoires de la Société des Africanistes, 9 : 237-251
1983

B4020 ex 1

21 DEC. 1983

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 4020 ex 1

Cote : B

Les forgerons touaregs, groupe endogame, se définissent en fonction de leur spécialisation technique et de leur rattachement à une tribu de l'aristocratie guerrière. L'ébauche d'une typologie ainsi que la définition de la part relative dans chaque grand ensemble touareg des principaux types sont tentées.

Les « idées reçues » sur les forgerons, véhiculées par la tradition orale, sont confrontées ici à leur rôle dans la société. Les forgerons possèdent des moyens spécifiques de se défendre contre tous ceux avec qui ils entretiennent des relations de clientèle : une langue secrète, tenet, et des vengeances institutionnalisées leur permettent de mener un jeu subtil et codifié avec la société touarègue dont ils forment un élément indispensable.

BERNUS, Edmond

The Place and Role of the Blacksmiths in Tuareg Society.

Tuareg blacksmiths constituted an endogamous group defined by their technical specialization as well as the fact that they belonged to one of the tribes of the warrior aristocracy. Presented is an outline of a typology along with an examination of the relative importance of the principal types within each large Tuareg group.

Generally accepted notions on the blacksmiths handed down through oral tradition are compared here with their actual role within the society. The blacksmiths possessed specific means of defending themselves against those with whom they maintained client relationships : a secret language, tenet, and institutionalized forms of vengeance that allowed them to carry on a subtle and codified relationship with Tuareg society, of which they were an indispensable element.

Dans toute l'Afrique sud-saharienne, les forgerons forment des groupes endogames insérés dans des sociétés où ils jouent un rôle dépassant de beaucoup celui qui leur serait dévolu si l'on se référait à leur seul savoir-faire technique. Chez les Touaregs, société fondée sur la guerre et l'élevage, les forgerons étaient particulièrement liés aux chefferies et aux combattants de l'aristocratie, pour lesquels ils fabriquaient et réparaient armes, bijoux, matériel de la vie nomade, pastorale, domestique, objets en bois, en métal, en cuir. Au cours des siècles s'est façonnée une image figée et stéréotypée du forgeron, née de rapports complexes établis avec les chefs et les guerriers, entretenue par l'ensemble de la société touarègue et invariablement reproduite dans la littérature africaniste. Des enquêtes en cours chez les Iullemeden Kel Dinnik et chez les Kel Air nous incitent à chercher derrière ces « idées reçues » une image moins conventionnelle du forgeron, qui utilise des récits recueillis chez les forgerons Kel Fadey à In Gall au Niger, au sud-ouest du massif de l'Air. Avant d'esquisser ce portrait, il n'est pas inutile de donner une typologie des forgerons, recoupant les résultats recueillis par C. Saenz (1980), les données précises du Dictionnaire du Père de Foucauld (1951-52), de Nicolaisen (1963) et nos enquêtes personnelles.

1 — TYPOLOGIE DES ARTISANS TOUAREGS.

Les artisans et plus particulièrement les forgerons sont toujours répertoriés en fonction de deux critères qui se superposent : le premier fait appel à la spécialisation technique, le second à l'appartenance à tel ou tel groupement politique. Les forgerons, en effet, bien qu'ils forment un groupe complètement endogame qui ne s'allie jamais à l'extérieur, ne constituent pas de « tribu » autonome se définissant par un nom particulier et faisant référence à un ancêtre commun ; ils sont toujours désignés par le nom de la tribu dont ils dépendent et pour laquelle ils effectuent l'essentiel de leurs travaux. On dira donc « forgerons des Kel Nan, » « des Kel Fadey, » etc. (*inadan wan Kel Nan*, etc.) et c'est par le nom de ces tribus prestigieuses qu'ils se situent dans la mosaïque politique des chefferies qui forment l'armature du monde touareg.

Le second critère fait référence à la spécialisation et indique s'il s'agit d'artisans du fer, du bois, des deux à la fois, ou encore s'il s'agit de forgerons spécialisés dans des tâches d'intendance que Foucauld désigne sous le nom péjoratif de « valets ». Dans son dictionnaire, Foucauld a eu l'immense mérite de faire un tableau général des artisans, dans l'ensemble du monde touareg, en donnant des indications quantitatives sur le nombre relatif de ces différentes catégories d'artisans dans les principaux groupes. Les artisans sont estimés « en très petit nombre » chez les Taitoq et dans l'Ajjer, « en petit nombre » dans l'Ahaggar, « nombreux » dans l'Adghagh, « très nombreux » dans l'Air, « plus nombreux encore » chez les Iullemeden. Foucauld estime que « dans l'Ahaggar, l'Ajjer, chez les Taitoq, les artisans se livrent exclusivement au travail du bois et des métaux ». Dans l'Adghagh et l'Air, beaucoup sont artisans en bois et en métaux, « beaucoup aussi ne savent travailler ni le bois ni le métal et sont attachés en qualité de valets à la personne des riches du pays » (T. III : 1300). Enfin, chez les Iullemeden, « quelques uns travaillent le bois et les métaux, la plupart ... sont valets des riches de la contrée ; certains chefs en ont, attachés à leur personne, en très grand nombre qui forment une valetaille fainéante et inutile ». Foucauld, malgré ce jugement de valeur contestable, nous donne ainsi un indice quantitatif sur l'importance relative de chaque catégorie d'artisans.

Des enquêtes et des recensements plus récents ont permis, par ailleurs, de vérifier que le pourcentage des artisans au sein de chaque ensemble politique était relativement stable.

Chez les Kel Gress, les artisans représentent 3 à 4 % de l'ensemble (Bonte 1976 : 144), chez les Iullemeden Kel Dinnik, ils forment 3,9 et 3,6 % dans le 1er et 3ème groupe (Bernus 1981 : 358) et, chez les Tingeregedesh de Bankilaré (Téra au Niger), 3,8 % du total (Bernus 1981 : 394). Ces indications convergentes donnent une idée de l'importance relative des artisans, dont le pourcentage est stable, mais dont le nombre global augmente vers le sud comme celui de l'ensemble de la population touarègue.

La typologie des artisans que nous avons relevée est très proche, sinon identique, à celle donnée par C. Saenz, du fait que nos enquêtes concernent les Kel Aïr et les Iullemeden Kel Dinnik.

— *inadan wa-n tizoli*, « les artisans du métal, » qui fabriquent les armes et les bijoux (technique de la cire perdue) et dont l'outillage ne varie guère sur toute l'étendue du pays touareg.

— *inadan wa-n talaq*, litt. « artisans de l'argile », qui travaillent le bois et dont le nom viendrait de leur pays d'origine, la plaine du Talaq à l'ouest de l'Aïr (région de Gugaram). Leurs femmes sont cependant potières et la plupart d'entre eux sont rattachés aux Igdalen. Ils ont mauvaise réputation, comme le signale avec humour C. Saenz (1980 : 4).

— *inadan wa-n Tamenannad*, travaillent aussi le bois et ont la réputation d'être les meilleurs fabricants des selles de chameaux comme le rappellent Nicolas (1950 : 12) et Saenz (1980 : 1) ; Benhazera (1908 : 74) signale qu'un homme nommé Tamanenet serait l'ancêtre des artisans et des forgerons. Les femmes sont parfois potières et fabriquent des nattes-paravents ainsi que des nattes de lits. Chez les Iullemeden, ils sont rattachés aux Tellemidez et aux Aït Awari.

— *ikanawan*, les potiers, sont rattachés également aux Tellemidez et aux Aït Awari.

— *inesfadan* (sing. *anesfada*) sont les artisans des chefs, qui ne travaillent ni le bois, ni le fer, qui sont appelés « valets » par Foucauld et que nous préférons nommer « artisans d'intendance ». Leur nombre est proportionnel à l'importance d'un chef et aujourd'hui encore de nombreuses tentes d'*inesfadan* (1) sont groupées dans le campement de Mokhammed ag Elkhorer, chef du 3ème groupe, chef des Kel Nan, aux environs de Tchîn Tabaraden. Lorsqu'un étranger arrive, c'est l'*anesfada* qui le conduit à sa tente, qui lui apporte la nourriture et qui prépare ou préside au cérémonial du thé au cours de l'entretien de Mokhammed avec son visiteur. Cette tâche de messenger domestique, de majordome, était autrefois bien moins importante que celle de messenger politique, d'ambassadeur. A la fin du siècle dernier, après qu'El Kabus des Kel Fadey et Aghali des Kel Nan aient blessé Musa ag Amastan (futur *amenokal* (2)) et tué son jeune frère Bello, au retour d'un rezzou mené par les Kel Ahaggar sur des campements Iullemeden, Musa guéri revint pour se venger à la tête de guerriers armés de fusils (3). Arrivé avec sa troupe au nord de Tahoua, Musa ag Amastan envoie Abbas, son forgeron (*anesfada*) à Mokhammed El Kumati, *amenokal* des Kel Dinnik, pour lui demander de lui livrer El Kabus. Mokhammed envoie à son tour son *anesfada*, Badiden : « Va dire à Musa que demain matin la bataille aura lieu : tant que les Iullemeden seront vivants tu ne verras pas El Kabus, et, même s'il ne reste qu'un homme parmi les Iullemeden, tu ne verras pas El Kabus ». Tel était le rôle de ces *inesfadan* qui entouraient les grands chefs touaregs. Il semble bien que les *inesfadan* n'occupent pas là une fonction héréditaire : certains préfèrent abandonner ce rôle pour travailler le fer ou le bois s'ils jugent que cette charge ne sert pas leurs intérêts. Le nombre des *inesfadan* aurait tendance à diminuer, dans la mesure où le prestige des chefs va en déclinant et où les grands rôles d'émissaires se font de plus en plus rares : seuls restent aujourd'hui les tâches d'intendance et les petits bénéficiaires du majordome habile à se concilier les récompenses du chef et de ses étrangers.

2 — LA RÉMUNÉRATION DES FORGERONS.

Les artisans vivent aussi bien au sein de leur tribu d'origine que dans des campements

(1) En 1964, nous en avons compté une dizaine.

(2) *amenokal*, chef suprême, détenteur du tambour (*ettebel*) insigne du pouvoir.

(3) Bataille d'Izerwan, à 50 km au nord de Tahoua.

étrangers où ils se savent appréciés : ils installent alors leur tente auprès d'une famille connue dont ils partagent le rythme de vie et dont ils suivent les déplacements. En 1967 et 1968, un forgeron des Kel Nan, qui s'était intégré au campement de Najim, chef des Illabakan, participa à deux « cures salées » successives avant de regagner l'année suivante la région de Tchén Tabaraden. Par cette relative mobilité, le forgeron tient compte des bénéfices qu'il peut retirer de ses travaux et des liens affectifs qui l'unissent à tel ou tel campement.

Les artisans, en effet, reçoivent deux types de rémunération : la première est un prix fixé en accord avec un client pour un travail donné qui est appelé *arezuman* (sing. *arezum*) (4). Une partie de ce prix peut être donnée avant que le travail ne soit commencé pour permettre à l'artisan d'acheter les matériaux nécessaires à son travail, s'il s'agit d'un travail délicat (selle de chameau) ou coûteux (orfèvrerie). L'artisan dit alors à son client : « *akfi eghaf n esuq* », « donne la tête du marché » et il reçoit souvent alors la moitié du prix convenu.

La seconde rétribution, appelée *tamagint* (plur. *timega*) est un prix variable en nature ou en argent, laissé à la générosité ou à l'arbitraire du client. Chez les Iullemeden, j'avais noté que *tamagint* était donnée à la commande, comme un encouragement pour un travail soigné, alors qu'*arezuman* était attribué à la réception de l'objet. Chez les Kel Air (Kel Fadey), on estime au contraire que *tamagint* est un cadeau en plus du prix fixé à l'avance et par lequel le client manifeste publiquement son contentement. Il semble qu'au départ *tamagint* n'était qu'un cadeau en céréales, ou simplement un repas du soir offert par un Touareg au forgeron comme en témoigne l'étude du vocabulaire (5) ; c'est d'ailleurs la définition qu'en donne C. Saenz (1980 : 4) : « The evening ration of milk and millet that is the traditional symbol of the inadan's clienthood relationship with the Tuareg ». *Tamagint*, en fait, est devenue une rétribution beaucoup plus large, par laquelle se mesurent à la fois le degré de satisfaction d'un client et la largesse d'un chef ou d'un personnage d'importance ; c'est le jeu subtil de rapport de clientèle où les deux parties doivent à la fois prouver la compétence et l'habileté d'un artisan, et la générosité de celui qui la proclame. De ce fait, *tamagint* surpasse *arezuman* en valeur dans la majorité des cas, comme en témoigne l'histoire de ce forgeron des Kel Ferwan qui avait effectué des travaux multiples pour un *amajegh* des Kel Gress, vivant à la frontière de Nigéria, chez qui il était venu recevoir sa récompense. A son arrivée, le Touareg fait monter une tente, fait égorger un taurillon et lui donne thé et sucre en disant : « Demain tu auras *tamagint* ». Le forgeron ne peut dormir dans l'impatience où il est de connaître le montant et la nature de *tamagint* et il va réveiller l'Amasgress. Ce dernier dit qu'il pourra, le matin venu, choisir parmi ses animaux un chameau, un cheval et une vache, à l'exclusion de ses propres montures. Le lendemain, l'Amasgress demande : « As-tu eu *tamagint* ? » et le forgeron répond : « Oui, et j'ai été bien reçu, mais je n'ai pas eu mon *anahod* », (soufflet), c'est-à-dire la peau de chèvre destinée au soufflet.

Le soufflet est, en effet, associé au travail du forgeron : il est le centre vivant de son atelier. C'est pourquoi le forgeron réclame souvent des peaux pour réparer ou fabriquer un nouvel outil.

Le soufflet est un instrument qui vit, qui respire comme un être vivant ; une devinette montre la complexité du soufflet qui se compose d'éléments animaux, végétaux et minéraux :

<i>Meslan, meslan</i>	/ <i>taghat in</i>
Devinez, devinez	/ la chèvre de moi
<i>idmaren net</i>	/ <i>adaras</i>
la poitrine d'elle	/ l'arbre <i>Commiphora africana</i>
<i>iri net</i>	/ <i>tezoli</i>
le cou d'elle	/ le fer
<i>eghaf net</i>	/ <i>talaq</i>
la tête d'elle	/ l'argile
<i>Infas net</i>	/ <i>temse</i>
la respiration d'elle	/ le feu

(4) du verbe *erzem*, payer (Foucauld, IV : 1682).

(5) *Tamagint* vient de *megen*, prendre le repas du soir et est le féminin d'*amagin*, repas du soir (Foucauld, I : 457).

<i>idaren net</i>	/ <i>aboragh</i>
les pattes d'elle	/ l'arbre <i>Balanites aegyptiaca</i>
<i>Ma ymoos ?</i>	/ <i>anahod</i> (6)
qu'est-ce que c'est ?	/ le soufflet

C'est donc par une nouvelle demande d'un cadeau traditionnel, la peau du soufflet, que le forgeron relance le jeu, pour montrer que son travail n'a pas de prix. *Tamagint* fournit un bon exemple des rapports ambigus entre forgerons et clients touaregs, qui sont à la fois rapports de force, de ruse, de clientèle où le rôle de chaque partenaire est inscrit dans un code connu de tous.

3 — LES IDÉES REÇUES (7)

Dans la littérature, le forgeron touareg a toujours été victime d'une image stéréotypée où les qualificatifs de rusé, lâche, menteur, méprisé, reviennent avec une étonnante constance. Il faut donc s'interroger sur les raisons de cette description simpliste que contredit le rôle éminent des forgerons chez les Touaregs.

L'image de cette société donnée par les aristocrates est celle d'un ordre figé où chacun est inscrit dans un cadre, à une place donnée, avec ses caractéristiques propres. On constate une opposition antithétique entre les caractères attribués aux guerriers et ceux accordés aux forgerons : aux notions de courage, de force virile, de passion amoureuse, et de beauté physique et morale qui caractérisent l'*amajegh*, héros toujours à la recherche du dépassement de lui-même, s'opposent celles de fourberie, de laderie, d'intrigue, de soumission volontaire et de malpropreté du forgeron. Des proverbes font référence à cet état figé d'une société que rien ne saurait modifier :

<i>Innan Kel awal</i>	, <i>tellaa nin</i>
Disent les gens de la parole	, elle reste là
<i>Tayt</i>	<i>tezzar y ader</i>
la patte antérieure	devant la patte postérieure

ou, sous une autre forme :

<i>Tellaa nin</i>	<i>tazengest</i> / <i>telkaam idaren</i>
Elle reste là la queue	/ elle suit toujours les pattes

Ces proverbes énoncés par un jeune forgeron étaient suivis d'un commentaire : « L'explication du proverbe est que nous, les forgerons avec les pauvres, nous continuons à suivre Mokhamed ag Elkhorer : il dure et est devant les gens qui ne sont pas comme lui ». Pour lui, la première illustration du proverbe consistait à se situer, avec les forgerons, derrière la plus forte personnalité de l'Azawagh, Mokhamed, chef des Kel Nan et fils du dernier *amenokal* des Iullemeden Kel Dinnik.

D'autres proverbes impriment dans la mémoire collective les idées reçues sur le caractère des forgerons.

<i>Innan kel awal</i>	/ <i>odmegh teduft</i>
Ils disent les gens de la parole	/ j'espère laine

(6) les différentes parties du soufflet désignées dans la devinette sont :

- chèvre : la peau et l'ensemble de l'instrument ;
- poitrine : partie en bois tendre (*Commiphora africana*) où est introduite la peau ;
- cou : le tube métallique engagé dans la pièce en bois ;
- tête : embout en argile qui entoure le tube de fer et est au contact du foyer ;
- pattes : poignées en bois dur (*Balanites aegyptiaca*) avec lesquelles on meut la poche en cuir.

(7) Parmi les traditions qui pourraient entrer dans les « idées reçues », il faut signaler, pour mémoire, celle de l'origine juive des forgerons. Elle est rapportée par Foucauld (1951-52, III : 1300). D'après les traditions, certains d'entre eux sont d'origine israélite, venus du Maroc à une époque reculée, par les bords de l'Océan, à la suite de tribus berbères qui conquièrent l'Adrar ». Elle est aussi mentionnée par Lhote (1955 : 210) « On dit volontiers qu'ils sont les descendants des juifs installés jadis au Touat, dans l'oasis de Tamentit d'où ils furent chassés à la fin du XV^e siècle par les marabouts arabes ». Nous ne nous attarderons pas sur ces hypothèses invérifiables.

dagh ajad / as wer odmegh tidet
dans âne / ce que-pas j'espère vérité
dagh enad
dans forgeron

C'est-à-dire que la laine sur un âne est moins invraisemblable que la vérité chez un forgeron. Le verbe, arme du forgeron, est d'autant plus redoutable qu'il est utilisé au mépris de la vérité. Fourbe et menteur, telle est l'idée reçue qui colle au forgeron.

Un autre proverbe s'inscrit dans la même ligne : « Les gens de la parole disent : gifle un forgeron, il va oublier sa récompense ». Couardise, soumission viennent compléter les facettes du caractère reconnu aux forgerons.

Ces préjugés, ces idées reçues rendent impossible toute alliance entre les forgerons et les autres Touaregs bien que les autres participent à une même culture, à une même société. Une devinette rend compte de ces mariages inimaginables.

Meslan, meslan / en tigattawin n oragh
Devinez, devinez / mâts en or
dagh etaghas / Ma yemoos ?
Dans un terrain stérile / Qu'est ce que c'est ?
/ *enad d azala n welet amenokal*
/ le forgeron avec le mariage de la fille du chef

ou une autre version :

taborit n oregh tenbalat dagh ezad / ma ymoos ?
bâton en or enterré dans la cendre / qu'est-ce que c'est ?
Telellit ewway enad
femme noble fait d'être mariée forgeron.

Ces deux devinettes, qui concernent un forgeron, les assimilent à une matière pauvre, stérile, sale, la terre ou la cendre, qui ne peuvent former un alliage avec le métal le plus précieux, l'or. C'est un mot masculin en touareg (*etaghas, ezad*) qui désigne le forgeron mâle et un objet féminin (*tigattawin, taborit*) qui représente fille du chef de noble condition.

Ces « idées reçues » sont tellement ancrées dans les esprits que le jeune forgeron énonçait sans sourcilier ces proverbes et devinettes, se conformant à des préjugés auxquels il ne trouvait rien à dire. Dans la société touarègue, les rôles sont distribués et les forgerons acceptent celui qui leur est dévolu. Enfermés dans un ghetto sans failles, qui accentue leur particularisme, ils se servent de cette libergé de comportement, à la fois décriée et acceptée par les autres, pour mener à bien leurs projets. Mieux encore, les autres se servent des forgerons pour agir à leur place dans des formes qui leurs sont interdites et qu'ils réprouvent. Les rôles figés de chacun sont complémentaires et inscrits dans un cadre reconnu par tous.

4 — LA PLACE DU FORGERON DANS LA SOCIÉTÉ TOUARÈGUE.

Rappelons brièvement le rôle des artisans qui apparaît à chaque instant dans la vie passée et présente des Touaregs. C'est d'abord le fabricant d'armes, rôle capital dans une société guerrière ; c'est également le fournisseur du matériel permettant l'utilisation des montures (selles, étriers, caveçons, etc.). Plus généralement, l'artisan est le maître non seulement de l'essentiel des instruments de la vie pastorale (poules, puisettes, cordes) mais de tout le matériel domestique. Enfin et surtout il veille à la maintenance et à la réparation d'objets qui s'usent, se cassent ou se fendent : il pose les plaques métalliques sur les récipients en bois troués, il incruste les accordéons de cuivre dans ceux qui sont fendus. Un conte qui s'inscrit dans la geste d'Aligurran, héros mythique, qui s'oppose à son neveu utérin, à la fois successeur et rival, met en évidence la place essentielle des artisans. Aligurran cède à la demande de sa femme qui souhaite éloigner les forgerons avec qui elle a des démêlés ; ceux-ci partis, le matériel le plus courant, tel le bol de traite, vient à manquer et l'épouse d'Aligurran doit, au mépris de toute honte, traire les vaches et les chamelles directement dans sa bouche.

Le rôle du forgeron déborde ses fonctions purement techniques et ses tâches d'intermédiaire sont également essentielles dans les rapports internes de la société. Le forgeron peut

dire ce que le guerrier ne peut exprimer et il est ainsi le porte-voix, le support de la parole des autres, du fait que sa pudeur (*tekaraqit*), qui n'est pas absente comme on l'a si souvent répété, se place à un niveau différent de celle du reste de la société : il n'endosse pas la pudeur des autres. Il est donc chargé au cours des tractations du mariage d'un rôle de messager, d'intermédiaire, qui sonde, tâte les réactions des familles auxquelles on veut s'allier, évitant des refus offensants, transmettant les messages délicats, répercutant les réactions provoquées. On sait que les Touaregs ne peuvent ni ne doivent énoncer le nom d'un parent disparu, ce qui pose un problème dans la société, sans « diamu » patronymique se transmettant de père en fils. Dans l'élaboration des premiers recensements, au début du siècle, seuls les forgerons pouvaient donner le nom d'un homme décédé, afin de dénouer l'écheveau des Musa ou Mokhammed, impossible à identifier sans référence à leur père.

L'importance de la place réservée au forgeron dans la société est manifestée par la part qui lui est réservée dans tout animal égorgé dans un campement.

L'immolation d'un animal à l'occasion d'une fête du calendrier musulman, d'une cérémonie familiale (naissance, baptême, mariage), ou simplement en l'honneur de l'arrivée d'un étranger de marque, donne lieu à un dépeçage, puis à un partage auquel les forgerons sont presque toujours associés.

Les animaux immolés chez les Touaregs sahéliens sont essentiellement des moutons et des chèvres et, dans les grandes occasions (mariage), des bovins. Les camelins ne sont pas concernés sauf chez les Touaregs du nord (Ahaggar et Ajjer). Le dépeçage de l'animal ne diffère donc guère d'un type d'animal à l'autre et les parties découpées portent un même nom.

Les morceaux les plus riches - gigots antérieurs et postérieurs, abats (*isekwa*) nobles - sont destinés aux participants du repas ; dans certains cas (baptêmes), des parties délicates (gigot, filets, parties lombaires) sont réservées à l'accouchée. Lorsqu'un captif est chargé du dépeçage, il reçoit souvent le cou (*iri*) et des abats particuliers, tels les intestins (*adanen*), la panse (8), le feuillet (*takafankafut*), les pattes (*shin shawin*). La tête est souvent laissée aux enfants. La peau est parfois donnée aux forgerons, puisque leurs femmes sont spécialistes du cuir, mais très souvent le propriétaire réserve la peau à sa femme pour réparer les tentes, ou fabriquer des outres et des cordes.

La part habituelle du forgeron est formée par une partie de l'échine appelée *tanazermeyt* (9). Le dos de l'animal est, en effet divisé en trois parties : *tanazermeyt*, du cou à la plus basse des côtes, *isegbas* (pluriel sans singulier), la partie lombaire, de la dernière côte au coccyx, et *asellankam*, entre les reins et la naissance de la queue ; au delà, *tazagast*, désigne la queue et les parties grasses qui y sont rattachées et est souvent attribuée aux puisatiers.

Tanazermeyt constitue la part traditionnelle des forgerons, et cela nous a été confirmé chez les Iullemeden Kel Dinnik et Kel Ataram comme chez les Kel Fadey ; cette pièce de l'échine est souvent appelée *seknes inadan* (10), c'est-à-dire « fait disputer les forgerons », car elle peut apporter des querelles entre les artisans présents qui la convoitent. La part des forgerons ne sera pas oubliée car les intéressés n'hésitent jamais à venir réclamer leur « dû » et parce que, en leur absence, on craint qu'un tel oubli donne lieu à des vengeances : refus ou mauvaise volonté à fabriquer des objets indispensables ou pire, quolibets, chansons et phrases malveillantes sur le propriétaire de l'animal immolé.

Ces droits acquis, mais surtout ces interventions multiples que leur permette un comportement spécifique admis par toute la société, montrent bien le rôle irremplaçable joué par une telle minorité. Les *imajeghan* pour se défendre de cette dépendance ont donné des forgerons une image volontairement faussée, dans un jeu de glace déformante. Les deux récits qui suivent ont été recueillis auprès des forgerons et montrent, sous un éclairage différent, la place qu'ils tiennent auprès des chefs et des guerriers.

Erzarnet est une forgeronne célèbre des Kel Fadey qui vivait dans le campement de l'*amenokal* Wan Agoda. Alors qu'El Kabus, fils de Wan Agoda, était venu causer avec les forgerons, des Ikazkazan attaquèrent son campement, le pillèrent et enlevèrent le talisman d'El

(8) La panse pleine est dite *tagazot*, la panse vide, *abarkot*, et le contenu de la panse, *esek*.

(9) Chez les Kel Ahaggar, *tanharmaid* (Foucauld, III : 1357).

(10) Notons que Foucauld (II : 832) désigne par cette même expression (*seknes ineden*) « un très petit oiseau à dos gris cendré clair, à ventre jaune, à queue assez longue ». (« Dialecte sédentaire de Rât et Gânet »).

Kabu
des sc
fait p
Kabu
ment
d'effe
elle re
donne
quitte
au m
mont
lions e
avec l
selle c
que ca
pas m
dema
ne se
tion q
C
tres, c
La rus
qui sit
à l'enc
de ces
ils app

5 — T

S
il faut
être cc
per à
tenet s
avons
de l'A

V
te

wochi
wosilk
tikulk
ohund
ogera
tokon
tedror

(11) Plah
(12) Wez

Kabus resté suspendu dans sa tente : c'était une pierre ovoïde sur laquelle étaient inscrites des sourates. Ce talisman était si puissant qu'El Kabus avait tué le marabout qui le lui avait fait par crainte qu'il n'en donne un autre à un de ses ennemis. Devant cette disparition El Kabus reste sans force, comme une femme dans les quarante jours qui suivent son accouchement (période dite *amzur*). Alors Erzarnet est partie chez les Ikazkazan ; on lui a demandé d'effectuer des travaux, et en particulier de refaire l'enveloppe en peau du talisman volé : elle refait cette enveloppe (*shifasasen*) sans y remettre le talisman et le guerrier abusé lui a donné deux chamelles pour *tamagint*. De retour, elle va voir El Kabus : « Penreux, lève-toi, quitte *amzur* (période qui suit l'accouchement). Ton père Wan Agoda c'est moi qui l'ai mis au monde. Voilà tes amulettes, je suis allée les chercher au Talaq (11). Alors El Kabus est monté sur son cheval et a été jusqu'à Wezzey (12) où il a pris 9 chamelles avec leurs chame-lons et les a donnés à Erzarnet en disant : « Voilà *tamagint* ».

La seconde histoire est celle de Bahi, forgeron célèbre des Kel Ferwan, qui transportait avec lui une selle de sa fabrication. Sur sa route, il rencontre un berger qui lui demande la selle contre une chamelle. L'affaire conclue, Bahi reprend sa route mais il se souvient alors que ce berger laissait traîner au sol un bol de traite sale. Il pense alors que sa selle ne sera pas mieux traitée et il revient sur ses pas pour la reprendre car il ne veut pas qu'on puisse demander : « Qui a fait cette selle salie qui traîne sur le sol ? ». Bahi dit alors « ma selle ne se vend pas, elle fait ma renommée ; je peux la donner contre une seule chamelle à condition qu'elle soit entretenue ».

Ces deux épisodes montrent d'abord la fidélité d'une forgeronne au service de ses maîtres, qui utilise ruse et technique pour les sauver et qui prend les risques d'être démasquée. La ruse ici est au service du courage et de la fidélité. Le second épisode montre un forgeron qui situe sa réputation professionnelle au-delà de son intérêt immédiat. Ces anecdotes vont à l'encontre des nombreuses idées reçues concernant les forgerons et montrent que l'éthique de ces derniers se confond parfois avec celle de l'ensemble de la société touarègue à laquelle ils appartiennent.

5 — TENET, PARLER DES FORGERONS.

Si les forgerons peuvent défendre leur maître avec des « armes » qui leur sont propres, il faut souligner, parmi elles, *tenet*, parler qui leur permet de communiquer entre eux sans être compris des autres. Il s'agit d'un langage qui leur donne d'abord la possibilité d'échapper à la pression des Touaregs ou de tout autre client. Les seules indications connues sur *tenet* sont fournies par le bref vocabulaire donné par Nicolaisen (1963 : 20) et celui que nous avons recueilli à In Gall chez les forgerons Kel Fadey. Il s'agit donc d'une même source issue de l'Air.

Vocabulaire d'après Nicolaisen.

tenet	tamasheq	français
wochimbagen	ineden	forgerons
wosilkum	echink	porridge
tikulkumin (pl.)	tikammarin	fromages
ohundegan	aman	eau
ogera	eghef	tête
tokonderey	timezzugin	oreilles
tedroragen	titawin	yeux

(11) Plaine à l'ouest de l'Air.

(12) Wezzey : mare au nord-ouest de Tchîn Tabaraden.

Vocabulaire recueilli à In Gall (Bernus)

tenet	tamasheq	français
ojedak ; ometey	ales	homme
tojedak ; tometey	tamtet	femme
ombaredak	abarad	garçon
tombaredak	tabarad	fille
ojimbak	enad	forgeron
obegin	amajegh	aristocrate, guerrier
osensaq	amghid	vassal
omneslimak	aneslem	religieux
ogarad	akli	captif
omstufen (pl.)	iwunнанen (pl.)	paysans du sud
omtobelak ; omekilen	amenokal	chef
ohandigan	aman	eau
efrur	adu	air, vent
okanzaz	amadal	terre
tohos	temse	feu
ofenek	dinnik	est
enteremak	ataram	ouest
tomesnitak ; omtamesnak	tamesna	nord
omgeritak	agala	sud
ofadghagh	adghagh	montagne
okaghlal	aghlal	vallée linéaire
omgurisek	agoras	vallée boisée
omtekesak	etakas	plateau
tukehunt	tehunt	Pierre
tofellit	tallit	lune
tomtefetak	tefok	soleil
tokelit	tele	ombre
omteretak	atri	étoile
omshegherak	ashek	arbre
omjenitak	ejenna	pluie
tomtagheyt	tagheyt	chemin, route
oshik, pl. oshikawan	ehen	tente, maison
oshikawan	aghiwan	campement
okaghrem	aghrem	ville
ofokel	akal	région
ofasek	esuk	marché
okerdebas	ays	cheval
olegi, pl. olegitan	alam	chameau
toknaq, pl. toknaghen	tast	vache
toblam	tille	brebis
tokwa	taghat	chèvre
oghel	ajed	âne
okedas	idi	chien
omshufilak	elemufalen	cuir
omgushitak	egashek	peau tannée
okareq	uregh	or
okozrof	azref	argent
amdroq	darogh	cuivre jaune
omgheritak	eghir	cuivre rouge
tomzolat	tezoli	fer
tokalaq	talaq	argile

om
tok
om
oli
ori
ok
tag
tok
toi
ok
tur
on
toi
on
otr
ok
to:
tel
og
ter
on
of
er
to
ok
on

m
nc
d?

«
de
ta
er
g:

fc
le
la
o:
re
pi
b:
b:
D
fc
L
er

li
d

tenet	tamasheq	français
omnowedak	anahod	soufflet
tokwin	tehunt	enclume
omfadesak	afadis	marteau
olikaf	enele	mil
orihit	akh	lait
okudawan (pl.)	isan (pl.)	viande
tagofet	tayte	nourriture
tokesmam	tesemt	sel
tomkubet	takuba	épée
okellagh	allagh	lance, javelot
tungulmisak	tigelmust	voile de tête
omkurbey	ekarbey	pantalon
tomoketekat	tekatkat	tunique
omrotemaken	eratimen	sandales
otekay	eghaf	tête
okeden	udun	visage
toshenshig	shinjer	nez
tekundereq, pl. tekundraghin	shet, pl. shittawin	œil, yeux
ogub, pl. ogubawan	imi, pl. imawan	bouche
teselmeq, pl. teselmagen	tamezuq, pl. shimezugin	oreille
omzodak, pl. omozodaken	amzad, pl. imzaden	cheveux
ofenzed, pl. ofenzaden		
emkul	ewul	cœur
tojiral	tesa	ventre
okestab	ader	jambe
omfesak	afus	bras

« Prasse (13), is of the opinion, dit Nicolaisen, that the secret language of the blacksmiths is a kind of slang consisting of circumlocutions of every day words, but derived from nothing but the local dialect itself ». Il pourrait s'agir, plutôt que d'une véritable langue, d'un vocabulaire déformé, d'une sorte de « javanais ».

Les forgerons Kel Fadey se refusent à assimiler leur langage secret, *tenet*, à un simple « javanais », bien connu chez les Touaregs sous le nom de *tagenneget* : ils distinguent *tenet* de ce parler qui consiste « à intervertir l'ordre des sons dans chaque mot et à intercaler certaines syllabes supplémentaires » (Foucauld, 1951-52, I : 462), et qui est souvent le fait des enfants. Ceux-ci, voulant former des groupes isolés et incompris des adultes, créent ce langage codé, facilement transformable en modifiant la syllabe pirate intercalée.

Dans le cas de la *tenet*, la grammaire semble conforme aux règles du touareg, dans la formation du féminin, du pluriel, dans l'utilisation des pronoms personnels ou des particules négatives. Le vocabulaire paraît complexe : certains mots ne semblent pas se référer à la racine du mot touareg correspondant et paraissent originaux, par exemple, *ohendigan* (eau) ou *ojimbak* (forgeron). Par contre, de nombreux termes sont issus de la racine du mot touareg, avec adjonction de nombreux préfixes *om* ou *tom* (fem) et de suffixes en *ak* : par exemple, pour chef, on trouve deux termes venant de deux synonymes touaregs, *omtobelak* (*ettebel* en touareg) et *omekilen* (*amenokal*). On peut se demander s'il existe un noyau de vocabulaire original et des mots satellites simplement transformés par un « javanais » classique ? Dans certains cas l'oubli (volontaire ou non) des termes originels n'aurait-il pas poussé les forgerons interrogés à ne donner que la version « javanaise » ? Il est impossible de le dire. Le vocabulaire a été recueilli en deux temps : une première fois transcrit, une seconde fois enregistré, ce qui a permis de déceler des hésitations et parfois des divergences.

Quelques petites phases ont été transcrites et enregistrées, sans autre prétention que de livrer quelques informations aux linguistes :

(13) K.G. Prasse, linguiste danois spécialiste du touareg.

tenet :	<i>omtobelak</i>	<i>ilum</i>	<i>olegiten</i>	<i>fololnin</i>
tamasheq :	<i>amenokal,</i>	<i>ila</i>	<i>imnas</i>	<i>aggotnen</i>
français :	chef	possède	chameaux	beaucoup

tenet : *suddukui-du ohendigen*
tamasheq : *awi-du aman*
français : apporte l'eau

Tenet, connue de forgerons Kel Air, semble tombée dans l'oubli chez les Iullemmenden, mais cela reste à vérifier. C'est un langage utilisé surtout devant les visiteurs rassemblés autour de la forge, spectateurs, mais aussi clients potentiels ; il est souvent destiné aux *imajeghan* de l'aristocratie guerrière, dont on peut craindre un comportement désinvolte, autoritaire, arbitraire. Devant une telle attitude, le forgeron prévient ses collègues par une phrase de *tenet* :

tenet : *obegin wer titugelaha takunfet*
tamasheq : *amajegh wer teha tunfa*
français : touareg pas est en lui le bien

Une anecdote rapportée par les forgerons montre l'usage qu'ils font de la *tenet*. Un Touareg Kel Fadey avait donné, en acompte, le prix d'une selle de chameau au forgeron Badi-den ; celui-ci fabrique la selle commandée mais, à l'arrivée du Touareg, il ne veut pas la lui donner malgré la somme déjà versée car, pressé par des besoins d'argent, il souhaite la vendre à quelqu'un d'autre. Il fait comprendre à son cousin (*abobaz*), Risa, par la phrase suivante, qu'il doit dire que la selle est à lui :

tenet : *ojembak aber togirak kay a tet ilumen*
forgeron dit selle toi à toi, elle est

Ce langage secret permet aux forgerons d'accentuer leur particularisme, de communiquer librement entre eux au sein des campements qu'ils fréquentent ou devant des visiteurs et laisse à ceux qui les écoutent une impression de malaise. Ils possèdent par là le pouvoir d'inquiéter : leur verbe est une arme redoutable dans le langage commun à tous les Touaregs mais il est encore plus redouté lorsqu'il se dissimule derrière un langage secret.

Les artisans dans leurs rapports avec des clients quels qu'ils soient, chefs dont ils dépendent ou étrangers à leur groupe, ne sont pas livrés à l'arbitraire des puissants et des riches car ils disposent de différentes « armes » qui les rendent redoutables. Reprenant des jugements de valeur contestables, Francis-Bœuf disait : « Les forgerons sont craints, sont méprisés, sont respectés » (1937 : 404), montrant par là que les forgerons possèdent divers moyens de se défendre.

Tenet, langue secrète, leur permet de communiquer entre eux, sans être compris des autres. *Tamagint*, ensuite, est un appel à la concurrence, un appel à la générosité, qui met tout client dans l'obligation de faire mieux qu'un rival, s'il veut soutenir sa réputation.

Il existe enfin, dans l'Air, des vengeances institutionnalisées par lesquelles les forgerons peuvent manifester leur mécontentement au sujet d'une insulte qui leur a été faite ou d'un usage qui n'a pas été respecté (comme la part qui leur revient de l'animal immolé au baptême ou au mariage). Les forgerons se déguisent alors, les hommes s'habillent salement, accrochent des ferrailles au cou et aux bras qu'ils agitent pour faire du bruit. Ils portent un canari percé dans lequel on passe et repasse une palme qui fait un bruit grinçant et désagréable. La petite troupe va de tente en tente en simulant des pleurs et en disant à tout le monde le mal qui lui a été fait. Cet usage nous a été désigné sous le nom de *Bud-bud*, alors que C. Saenz l'a noté comme *Zakkaten*.

Petite minorité, les forgerons constituent un élément indispensable de la société touarègue. Des rapports de clientèle complexes ont permis d'élaborer les règles d'un jeu jamais achevé entre des partenaires aux rôles complémentaires qui ne peuvent se passer les uns des autres.

mi:
sur
Ke

me
cou
dis
par
cor
me

ror
s'in
par
et
asc
zar
ci-c
et
me
no
liyi
nal
s'e

118
dét

se
ror

len
me

(1)
(2)
(3)
(4)
déla

NOTE COMPLÉMENTAIRE
SUR LES FORGERONS KEL FADEY (1)

Une mission, effectuée en novembre 1982 dans la circonscription d'Agadez, nous a permis de compléter les informations déjà recueillies chez les forgerons d'In Gall. Les récits sur la formation de leur communauté, les circonstances de leur rattachement à l'*ettebel* des Kel Fadey, illustrent le rôle particulier et la place des forgerons dans la société touarègue.

Le groupe des forgerons étudiés à In Gall fait remonter son ascendance à la génération moins 3 et moins 4 pour les adultes, nos informateurs, des deux branches descendant du couple fondateur. Bello, l'ancêtre, était forgeron des Ikazkazan (2), groupe touareg nomadisant dans les plaines de l'ouest de l'Air. Au cours d'un rezzou, les Iullemeden, emmenés par les Kel Nan venus de leurs campements situés à plus de 300 km au sud, dans les derniers contreforts de l'Ader (3), enlevèrent les troupeaux des Ikazkazan. Ceux-ci s'en allèrent réclamer leurs animaux : Bello qui les accompagnait fit alors connaissance de Mariama, forgeronne des Kel Nan, qu'il épousa et ramena chez les Ikazkazan. A la mort de Bello, Mariama s'installa chez les Kel Fadey, dont l'*amenokal* était alors Wan Agoda, car leurs terrains de parcours, plus méridionaux, se rapprochaient de ceux de ses parents restés chez les Kel Nan et même se confondaient avec eux durant la saison des pluies. Désormais Mariama et ses ascendants vivront avec des Ighalgawen, tribu suzeraine des Kel Fadey. Le dévouement d'Erzarnet pour El Kabus, fils de l'*amenokal* Wan Agoda a été mis en lumière dans le récit publié ci-dessus. Les forgerons actuellement en activité descendent de deux femmes : Badiden, Moha et Risa d'Erzarnet, Albade, Mokhamed et Ghaliyu de Tashi. Ces derniers vivent actuellement à Agadez, dans des tentes installées à l'ouest de la ville et de la route d'Arlit, près du nouveau marché : les deux premiers trouvent là une nombreuse clientèle (4), alors que Ghaliyu est chauffeur. Ces derniers (Albade, Mokhamed et Ghaliyu) ont pour grand-père Akanakod, forgeron des Kel Ferwan : ils sont cependant rattachés aux Kel Fadey car Akanakod s'est installé auprès de sa femme : ils rendent souvent visite à leurs parents Kel Ferwan.

Notre généalogie est sensiblement différente de celle publiée par F. Bendel (1971 : 118-119). Elle a été communiquée par les descendants d'Erzarnet ce qui explique le plus grand détail donné à cette branche.

Ce récit montre la relative mobilité des forgerons qui, par des jeux successifs d'alliance se mettent au service d'*ettebel* différents. Ils possèdent des liens horizontaux avec les forgerons des groupes voisins avec lesquels ils se marient souvent.

Ils nouent souvent des relations verticales avec les guerriers auprès desquels ils s'installent : ce sont des relations de clientèle qui ne sont jamais figées et qu'ils peuvent éventuellement remettre en cause.

(1) nos informateurs : Moha ag Makhmud, Risa ag Badi, Badiden ag Edegeni.

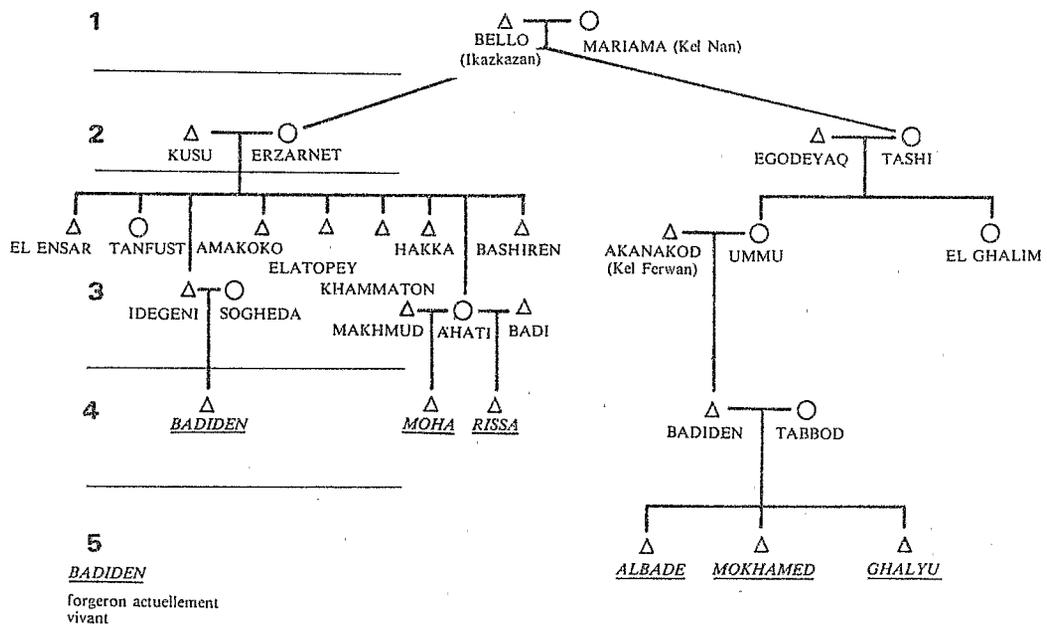
(2) Au temps où Adamber était *amenokal* des Ikazkazan.

(3) Les Kel Nan nomadisaient alors dans la région de Kao.

(4) Ils ont quitté In Gall, ville dont l'activité commerciale décline depuis que la route goudronnée Tahoua-Arlit l'a délaissée.

GÉNÉALOGIE DES FORGERONS
KEL FADEY

KEL FADEY



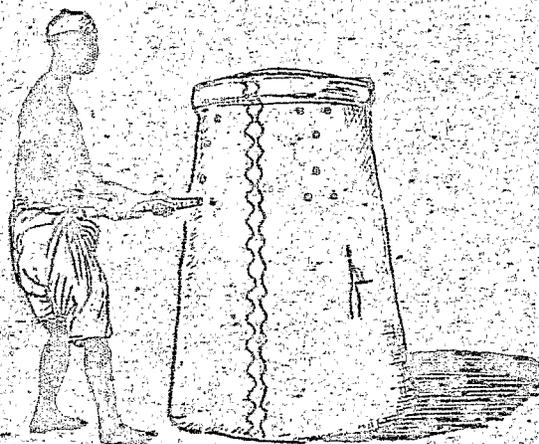
BIBLIOGRAPHIE

- BENDEL, F.
1971 « Les Forgerons d'In Gall », in *Bibliothèques et Musées, Ville de Neuchâtel* : 118-119.
- BENHAZERA, M.
1908 *Six mois chez les Touareg du Ahaggar*, Alger, 233 p.
- BERNUS, E.
1981 *Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris X, Paris, Mémoire ORSTOM, 94, 507 p. index, bibliogr.
- FOUCAULD, Ch. de
1951- *Dictionnaire Touareg-Français*, 4 vol., Paris, Imp. Nat., cf. ened inedan, III : 1300-1952 1301.
- FRANCIS-BOEUF, C.
1937 « L'industrie autochtone du fer en Afrique occidentale française », *Bull. com. et Hist. scient. AOF.*, XX, 4 : 403-469.
- LHOTE, H.
1955 *Les Touaregs du Hoggar*, Paris, Payot, 467 p.
- NICOLAISEN, J.
1963 *Ecology and culture of the pastoral Tuareg*, with particular reference to the Tuareg of Ahaggar and Ayr, The National Museum of Copenhagen, 548 p.
- NICOLAS, F.
1950 *Tamesna. les Ioullemmeden de l'Est ou Touareg Kel Dinnik*. Imp. Nat., Paris, 277 p.
1951 « Les Artisans », in *Anthropos*, 46, V : 767-768.
- SAENZ, C.
1980 « Kinship and social organisation of the inadan », *Table-ronde « Parenté touarègue »*, CNRS, Gif-sur-Yvette, sept. 80.

MÉTALLURGIES AFRICAINES

nouvelles contributions

textes réunis par
NICOLE ECHARD



mémoires de la Société des Africanistes, 9

1983

B4019

B4019